



Piccole Suore Missionarie della Carità
(Opera Don Orione)
Casa generale
Via Monte Acero, 5 – 00141 Roma
www.suoredonorione.org



"Donner naissance aux autres"

Prot. MG 53/25

Objet: Lettre circulaire de l'Avent 2025

Bien chères Soeurs,

Je vous écris cette lettre après la conclusion du Jubilé de la Famille Charismatique Orioniste (FCO). Ceux qui y ont participé directement, et ceux qui y ont participé spirituellement à travers nos communications, ont pu voir et ressentir la joie d'être une Famille, de cheminer et de donner témoignage ensemble comme pèlerins d'espérance.

Je garde aussi d'autres souvenirs précieux: celui de l'Assemblée générale du MLO et de l'Assemblée générale de vérification des FDP en Argentine. Et aussi celui du pèlerinage de la FCO au Sanctuaire Notre Dame d'Aparecida au Brésil, au cœur de la Mère qui aime et protège toujours. Ces événements m'ont donné un nouvel élan pour vivre et promouvoir le chemin de la communion, car nous sommes créés à l'image de Dieu—communion des Personnes. Dans notre histoire charismatique, la Vierge Marie a montré à Don Orione que sous son manteau céleste, nous sommes comme une seule famille aux visages divers, un Peuple qui chemine ensemble dans la complémentarité de chacun de ses membres.

Pour cheminer ensemble, comme l'Église nous encourage aujourd'hui, nous devons cultiver et faire mûrir notre capacité, personnelle et communautaire, à nouer des relations: nourrir l'estime de soi, la conscience de notre dignité humaine et notre capacité à devenir toujours plus conformes à l'image de Dieu et à faire de même avec les autres, en particulier envers ceux que nous rencontrons et avec qui nous vivons.

Marie Très Sainte est pour nous un exemple sublime de ce chemin. Humble servante du Seigneur, fille bien-aimée du Père, sous l'action du Saint Esprit, elle a accueilli le Fils de Dieu, Jésus, par son OUI généreux; elle l'a donné au monde et l'a fait grandir pour accomplir sa mission messianique. Et aujourd'hui, chacune de nous est appelée à vivre authentiquement le processus «baptismal» de la mort au vieil homme et de la naissance comme de nouvelles créatures, «naître d'en haut, de l'Esprit», pour accomplir cette sublime mission envers les autres: «donner naissance aux autres», comme des personnes plus belles, plus réalisées, plus conscientes de leur filiation divine, «afin que notre joie soit parfaite» (cf. Jn 15, 11).

Comment peut-on donner naissance à quelqu'un?

Cette question pourrait être un fil conducteur de l'Avent 2025: une interrogation, une soif de connaissance, un élan vers la recherche et l'action.

Le cheminement de l'Avent sera fructueux si nous parvenons à grandir dans le don sincère de nous-mêmes pour aider les autres à mieux vivre à nos côtés, dans la communauté, dans nos oeuvres, dans le service aux autres, dans la pastorale.

Dans «*Fratelli tutti*», le pape François écrit: «Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude 'que par le don désintéressé de lui-même' (GS 24). Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec

les autres: 'Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre'. Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'existence humaine authentique, car la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles: dans ces attitudes, la mort prévaut» (87).

Et il poursuit sa réflexion: "À partir de l'intimité de chaque cœur, l'amour crée des liens et élargit l'existence s'il fait sortir la personne d'elle-même vers l'autre. Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous 'une loi d'extase: sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être'" (88).

La vie naît de l'amour gratuit, à l'image de celui de Dieu. Dans les deux dernières encycliques, «*Dilexit nos*» et «*Dilexi te*», nous retrouvons un autre fil conducteur, une invitation pressante, presque un appel à aller dans cette direction pour trouver la joie.

Cette invitation se trouve également dans nos Constitutions et Normes, que nous sommes en train d'étudier à nouveau, et dans les Lignes et Décisions de notre XIII^e Chapitre général: «Être femmes, sœurs et mères... génératrices de 'vie nouvelle', missionnaires au cœur samaritain...» Nous savons que cela se réalise «à l'ombre de l'Esprit Saint», et les Saints en sont la confirmation.

Quelques exemples

Le témoignage de Jean Ravinalle, un ancien élève de Don Orione, m'a profondément touché. En 1905, il fut renvoyé du collège Don Bosco de Turin après deux ans d'études, menacé d'être placé dans un centre de détention pour mineurs. Le vieux curé de la ville s'intéressa à lui et l'envoya au Paterno de Tortona. Il raconte: «Don Orione lut une lettre qui m'avait été consignée par mon vieux curé... Il me regarda fixement, sans dire un mot, et me donna une poignée de bonbons». Puis il le plaça dans une pièce près de lui pour le surveiller. Il fit divers malheurs, mais – avoue Juan – «Don Orione avait entrepris de faire de moi un homme doux et patient, et il y est parvenu». Et il ajoutait que Don Orione disait en plaisantant: «Le Seigneur m'a donné deux pénitences: ce garçon et ce vieux cheval».

Juan partit ensuite pour l'Argentine et trouva un bon emploi. Près de vingt-cinq ans plus tard, apprenant que Don Orione s'était rendu en Argentine pour le Congrès Eucharistique en 1934 et qu'il logeait au 2084, rue Victoria (les religieuses y vivaient et sont encore là), il alla lui rendre visite. Voici son récit: «Il était 9h00 du matin; je me suis présenté comme un ancien élève sans donner mon nom... Il n'y eut pas d'antichambre pour moi... Il arriva... Il m'enlaça en prononçant mon nom, et de grosses larmes nous montèrent aux yeux.

Cette étreinte, la plus tendre, la plus affectueuse, la plus sincère, la plus pure de toute ma vie, je la ressens dans mon cœur chaque jour, ou plutôt, à chaque instant. Je garde de précieux souvenirs de Don Orione et des manuscrits portant sa signature; mais quel plus beau souvenir que ma propre personne, que cet homme saint a su régénérer dans ma tendre jeunesse?»¹.

Pour la réflexion personnelle

Quelle valeur accordons-nous à nos regards, à nos actes de patience, à nos gestes de bienvenue, à nos paroles d'encouragement?

Sentons-nous que, précisément dans notre relation empathique et patiente avec autrui, se produit une communication bienfaisante qui donne vie, transforme et régénère? Vous souvenez-vous de tels moments?

¹ Extrait des textes de l'Itinéraire charismatique lors de la Rencontre Interprovinciale de Buenos Aires (2009), pp. 123-126.

En ce temps de l'Avent, apprenons aussi de notre chère sœur, sœur M. Plautilla, aujourd'hui Vénérable, la charité qui engendre la vie nouvelle.

Sœur M. Pellegrina témoigne: «Sœur M. Plautilla était patiente, douce et toujours souriante. Elle pressentait les besoins des malades et les anticipait. Prévenante et toujours disponible, elle faisait tout son possible pour répondre favorablement à toute demande de faveur (...).

Elle aimait tout le monde, pardonnait à tous, aidait tout le monde. Je ne l'ai jamais vue se mettre en colère, élever la voix ou se sentir offensée, quoi qu'on lui fasse.

Sûrement, sa charité était un amour qui puisait sa source en Dieu et s'étendait à ses consœurs, aux malades et à tous ceux qu'elle rencontrait. Simple, sincère, elle voyait le bien chez les autres et aimait le mettre en évidence» (*Positio*, 18-20).

Sœur M. Fiorina raconte: «Pendant la guerre, j'avais été envoyée à Paverano pour assister la sœur infirmière. À cette époque, moi qui ignorais tout des maladies et des traitements, je me suis retrouvée au contact direct des malades. J'eus la chance d'avoir à mes côtés sœur Plautilla, qui fut comme une sœur bienveillante, m'aidant et m'instruisant. En elle, je trouvai l'incarnation de la 'religieuse orioniste' telle qu'on me l'avait expliquée lors de mon noviciat.

Deux fois par semaine, je devais passer la nuit auprès des malades. Je confiai à la Servante de Dieu ma peur de rester seule avec ces malades, d'autant plus qu'elles souffraient de troubles mentaux; ma plus grande crainte était de ne pas pouvoir m'occuper correctement de l'une d'entre elles si elle était en danger de mort.

La Servante de Dieu m'encouragea et m'invita à l'appeler en cas de besoin, simplement en touchant son lit; elle s'habillait et venait m'aider (...).

Elle accomplissait son travail de religieuse infirmière avec tant d'amour et de joie, et avec promptitude, même face à des malades répugnantes. Une fois son travail terminé, elle leur caressait le visage et disait: 'Voyez comme vous êtes belle maintenant!'

Ses expressions habituelles, surtout dans les moments difficiles, étaient: 'Courage, faisons tout pour Dieu! Le Seigneur voit tout'.

Si je devais lui poser une question, je n'osais pas le faire en la voyant prier. En effet, elle disait souvent que, de même que nous trouvons du temps pour tout le reste, nous devons en trouver encore plus pour Dieu; elle ajoutait que c'est dans la prière qu'elle trouvait la force pour se reconstruire (*Positio*, 80 et suiv.).

Pour la réflexion personnelle

La charité de sœur M. Plautilla puisait sa source en Dieu et s'étendait à ses consœurs, aux malades et à tous ceux qu'elle rencontrait. Où puisez-vous la force de nourrir votre dévouement quotidien à la génération d'une vie nouvelle?

J'ai posé à certains d'entre vous la question: «Comment puis-je donner naissance à quelqu'un... ?» Et j'ai reçu de magnifiques réponses...

Une de nos jeunes sœurs écrit: «Pour moi, donner naissance à quelqu'un, c'est l'aider à se découvrir, à s'épanouir, à se sentir vivant et reconnu. Humainement, cela signifie: une acceptation authentique, une écoute véritable et sans jugement, pour que l'autre se sente reconnu; être une personne de confiance, capable de soutenir les autres; être capable de petits gestes concrets: un encouragement, un sourire; offrir un témoignage de vie: vivre avec cohérence et gratitude; offrir des opportunités de développement personnel et professionnel, comme des stages, des formations et des expériences; être présente dans les moments difficiles; cheminer ensemble spirituellement; transmettre l'espoir; prier pour les autres, partager la parole de Dieu; être présente dans leur vie...».

Une autre réponse: «Donner naissance à quelqu'un, c'est avant tout le reconnaître comme une personne, avec un nom, une identité, une dignité. Donner naissance à quelqu'un exige de se décentraliser pour se centrer sur l'autre, d'être pleinement attentive à lui/elle-même et non à soi-même».

Marie a pu donner naissance au Christ car elle s'est vidée de toute substance, s'est ouverte à lui et s'est concentrée entièrement sur la vie qui grandissait en elle et qu'elle devait mener à son terme. Elle était entièrement absorbée par l'enfant qu'elle allait faire naître, sans penser à elle-même.

Pour accompagner l'accouchement, la sage-femme se concentre sur le nouveau-né, attend sa venue au monde avec patience et respect, veille à sa sécurité et à sa santé, et l'accueille avec tendresse, dignité et amour.

Une personne naît véritablement lorsqu'elle est considérée, soutenue, aidée à s'épanouir pleinement, lorsque son individualité est respectée et valorisée.

On ne naît pas, plutôt l'on meurt, lorsqu'on est regardé avec indifférence, lorsqu'on est écrasé, lorsque sa dignité et son potentiel sont ignorés et bafoués, lorsqu'on est jugé indigne d'attention, d'écoute et de délicatesse, lorsqu'on est rendu invisible dans son être même.

Nous pouvons tous donner naissance à quelqu'un, et nous pouvons tous causer la «mort» de quelqu'un... Si j'ai fait l'expérience de la vie en moi et trouvé celui qui m'a donné naissance en tant que personne, j'aurai la capacité de donner naissance à quelqu'un à la vie, à la joie et au sentiment de l'«amour paternel et maternel de Dieu».

Et je conclus par la troisième réponse: «C'est un très grand service, avec une grande responsabilité; nous devons donc d'abord nous y préparer. Suivre l'évolution de cette personne au quotidien; ouvrir nos cœurs pour l'accueillir et préparer tout le nécessaire afin que, lorsqu'elle naîtra, elle trouve tout prêt, car sa naissance ne doit pas être improvisée».

Comment nous préparer à être les sages-femmes de la vie qui aspire à naître en chacun de nous et qui a besoin d'amour, de chaleur, de nourriture, de reconnaissance, d'éducation, de buts et d'espoirs?

Comment accueillir ceux qui nous entourent dans la communauté, dans l'apostolat, dans le service aux autres? Apprécions-nous leurs dons, leurs propositions, leurs suggestions? Laissons-nous l'espace pour la pleine expression de leurs talents pour le bien commun de la mission? Sommes-nous capables de collaborer en équipe, de dialoguer et de chercher des solutions pour une meilleure qualité de vie?

Nombreuses sont les questions qui surgissent au fond de notre cœur. L'Avent est un temps d'attente, de préparation et de questionnement, à l'image de la Vierge Marie. Avec Elle, vivons ce temps de grâce pour poursuivre notre propre processus de naissance vers la vie nouvelle et pour donner naissance aux autres, pour «vivre le Christ et faire vivre tout le monde du Christ», et pouvoir chanter à Noël avec une joie profonde: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes et aux femmes bien-aimés du Seigneur!» poursuivant cette aventure extraordinaire aussi dans la Nouvelle Année 2026.

En communion avec les Sœurs du Conseil général, je vous adresse mes salutations et vous souhaite un JOYEUX NOËL!



Sr M. Alicja Kędziora
Sr M. Alicja Kędziora
Supérieure générale

Cette lettre est lue en communauté et accompagnée d'une brève résonance. Durant le temps de l'Avent, réfléchissons à nos propositions personnelles et mettons-les en œuvre. À la fin de l'Avent, partageons notre expérience avec les Sœurs de la communauté.

Rome, Maison générale, le 25 novembre 2025.